

couer, de sentir la terre ferme, me demanda des nouvelles de mon oncle, et, sur ma réponse qu'il se portait à merveille, alla reconnaître les bagages.

— Eh bien ! me dit Jeanne, tout est arrangé ?

— Rien, au contraire.

— Vous l'avez vu ?

— Pas même. J'ai guetté le moment favorable sans le trouver ; hier soir, M. Mouillard était occupé ; ce matin, il est sorti à six heures. Il ignore même ma présence à Bourges.

— Et vous étiez chez lui ?

— J'ai couché sur un canapé de sa bibliothèque.

Elle me regarda d'un air qui signifiait : "Mon pauvre ami que vous êtes peu pratique !"

— Continuez à ne rien faire, dit-elle, et c'est ce que vous ferez de mieux. Si mon père ne se croyait pas annoncé, il reculerait.

M. Charnot revenait en ce moment vers nous, les deux valises et le carton à chapeau étant logés sur l'impériale de l'omnibus de l'hôtel de France.

— C'est bien là que vous avez retenu nos charriots ?

— Oui, monsieur.

— Il est neuf heures douze ; annoncez notre visite à M. Mouillard pour dix heures précises.

Je les accompagnai quelques pas. Ils montèrent dans la voiture, qui partit au grand trot de ses deux percherons.

Quand je les eus perdus de vue, en ramenant mes regards autour de moi, je découvris sous la marquise trois personnes en ligne qui me considéraient. Je reconnus M., madame et mademoiselle Loriet. Ils souriaient tous trois de la même façon méprisante et moqueuse. Je saluai. L'hom-